

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 32 (1984)

**Artikel:** La chapelle de l'Enfant-Jésus à Lancy  
**Autor:** Deuber, Gérard  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-728494>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

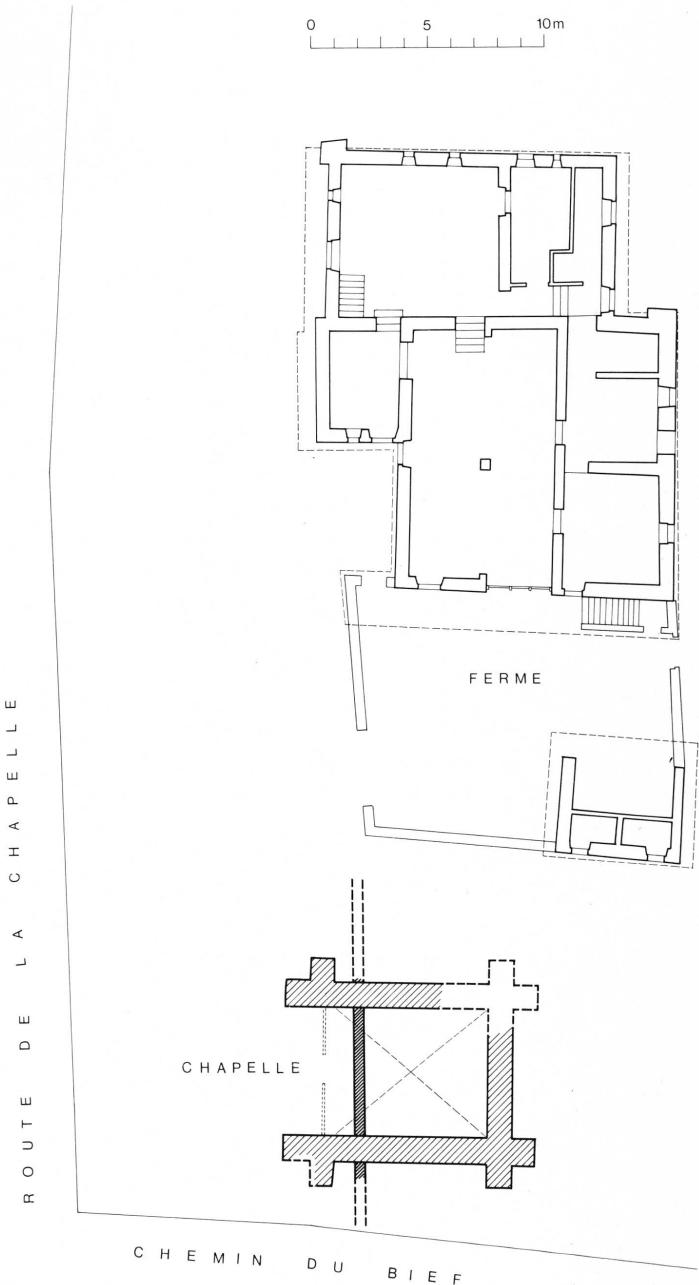
# La chapelle de l'Enfant-Jésus à Lancy

Par Gérard DEUBER

L'aménagement du terrain sur lequel est construite la ferme Bellamy, récemment restaurée par la commune de Lancy<sup>1</sup>, a favorisé la mise au jour des vestiges de la chapelle qui a laissé son nom à la rue et au quartier le plus méridional du territoire lancéen<sup>2</sup> (fig. 1). L'édifice, de plan rectangulaire, est disposé perpendiculairement à la route, soit selon un axe orienté approximativement nord-est, sud-ouest. Les dimensions en sont modestes: 10,80 m par 9,60 m, préservant un vide utile de 8,70 m par 5,30 m. Les murs retrouvés au niveau des fondations mesurent entre 1,10 m et 1,20 m de largeur. Conservés sur une hauteur variable n'excédant pas 1,30 m, ils sont appareillés en boulets de rivière mélangés à des fragments de tuiles et liés au mortier de chaux. Ils présentent un léger glacis sur le parement extérieur. La chapelle possède la particularité d'être entièrement ouverte côté route, ce qui explique qu'aucun mur de façade, aucun chaînage même, n'ont été retrouvés (fig. 2-3). Une grille, de fer ou de bois, tenait alors lieu de fermeture. Aux angles, des contreforts en croix laissent supposer que le volume était couvert très vraisemblablement de voûtes d'arêtes. Le cadastre de 1747-48<sup>3</sup> montre la chapelle édifiée dans l'angle sud de la parcelle et ouverte directement sur la route. Le terrain qui la borde sur deux côtés y est qualifié de cimetière, état non confirmé par la fouille. La ferme, accompagnée de son jardin, y figure comme de nos jours contiguë au côté nord-ouest de la parcelle.

Un mur de clôture, large d'à peine 0,50 m, construit en galets liés à la glaise – et coupé plus tard par les murs latéraux de la chapelle – s'alignait grossièrement sur la façade de la ferme. Il marquait la limite de l'ancien parcellaire et le tracé probable de la route avant l'édition de la sanctuaire.

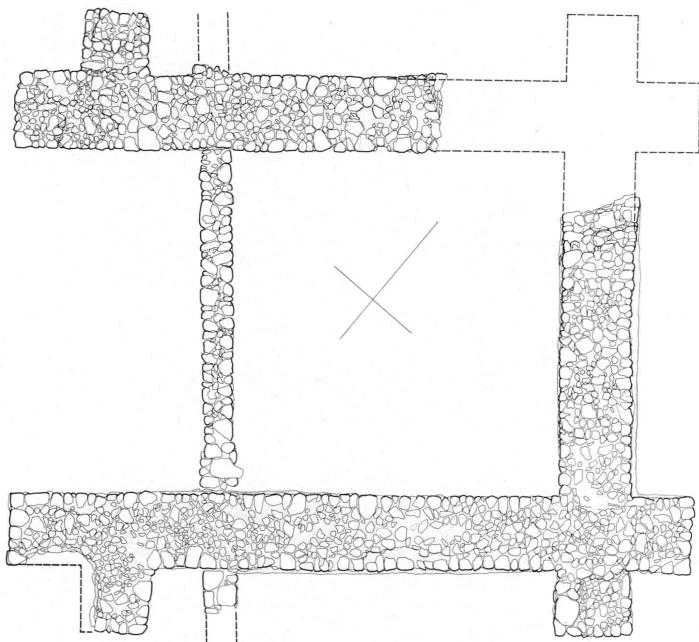
L'histoire de la chapelle s'inscrit dans le courant de la Contre-Réforme et illustre, localement, la reprise en main des campagnes par l'autorité catholique, tant en pays de Gex qu'en Genevois ou en Chablais<sup>4</sup>. L'instigateur de cette fondation, Jérôme Lunati est milanais, ancien ecclésiastique rallié à la Réforme, installé et marié à Genève en 1635. Revenu à son ancienne foi, il teste en 1663 en faveur de l'évêque Jean d'Arenthon d'Alex<sup>5</sup> et lui lègue le terrain qu'il possède au Bachet-de-Pesay ainsi qu'une somme d'argent nécessaire à l'édition d'une chapelle. Dès 1665, semble-t-il, cette dernière est achevée et desservie par le curé de Compesières.



1. Lancy. La Chapelle. Plan de la chapelle de l'Enfant-Jésus et de la ferme Bellamy (éch. 1/400).

0 5m

2. Ancienne chapelle de l'Enfant-Jésus. Plan des fouilles (éch. 1/100) (dessins D. Burnand et G. Deuber).



3. Vue des fondations de la chapelle.



L'éphémère succès du sanctuaire s'explique tout d'abord par sa situation. C'est en effet, jusqu'en 1679 – date à laquelle le résident de France ouvre à Genève même une chapelle dans la maison qu'il occupe à la Grand-Rue – le lieu de culte catholique le plus proche de la ville. Il est alors fréquenté principalement par bon nombre de domestiques et par les étrangers de passage, mais c'est aussi une invite aux voyageurs, à proximité des trois grands axes qui quittent Genève vers l'ouest: la route de Lyon par Bernex et Chancy, celle de Chambéry par Frangy et la route d'Annecy par Cruseilles. On ignore le nombre de messes qui y étaient célébrées et si le chiffre de 400 participants aux offices dominicaux semble exagéré, comparé aux 40 fidèles rassemblés quelque quinze ans plus tard dans la chapelle du résident de Chauvigny<sup>4</sup>, il convient d'admettre cependant que, malgré la surface restreinte du sanctuaire, sa large ouverture sur la rue permettait une participation élevée.

La chapelle perd encore de son importance avec l'installation en 1696 par Benoît de Pontverre, curé de Conflignon, d'une chapelle dans une maison de Lancy, remplacée, après son incendie, par l'église de la Trinité. Le révérend Aimé Roch, son successeur, restaure une dernière fois la chapelle du Bachet-de-Pesay. Vers 1780, Etienne Baud, curé de Lancy, met en vente les matériaux du sanctuaire, la démolition semble alors n'affecter que les superstructures de l'édifice puisque, sous le Directoire (23 prairial de l'an II), les vestiges encore en place sont définitivement liquidés (sol d'église et placage) en même temps que les propriétés attenantes, notifiant la disparition totale de l'édifice et expliquant le vide archéologique existant jusqu'au niveau des fondations.

En guise de conclusion, il convient de rappeler l'intense activité missionnaire qui entoure Genève au XVIII<sup>e</sup> siècle

et de définir la place qu'y tient notre monument. La fin du Concile de Trente voit l'arrivée des premiers membres de la Compagnie de Jésus à Annecy, entre 1595 et 1598. La reconversion du Chablais est alors menée de front par les frères Capucins, les Jésuites et le futur évêque François de Sales. En 1609, les temples de Cessy, Peron et Challex, en pays de Gex, sont rendus au culte catholique. L'année suivante voit l'installation des Visitandines à Annecy; 1614 celle des Barnabites à Thonon, suivie, dans cette même ville, par celle des Annonciades en 1655.

Parallèlement, dès 1603, l'état de belligérance entre la Savoie et Genève a pris fin (traité de Saint-Julien), assurant à la fois l'indépendance de cette dernière, la reconnaissance de ses frontières et la libre circulation entre les états. Ainsi apparaissent, plus proches de la ville, dans les bourgs voisins ou plus directement sur les grands axes y conduisant, des fondations modestes, des chapelles pour la plupart. La plus ancienne de toutes est à notre connaissance celle du Bachet-de-Pesay, puis d'autres verront le jour tour à tour: celle dédiée à la Conception-de-la-Vierge à Château-Blanc (Thônex) en 1681 et fondée par Claude Amédée de Rossillon de Bernex, père du futur évêque Michel Gabriel; l'année suivante, une cure sera installée à Pregny. Dix ans plus tard, sous le vocable de Notre-Dame-de-Compassion, une autre chapelle s'élèvera à Chêne, au carrefour des routes d'Annemasse et de Puplinge. Pour clore cette liste avec le siècle qui s'achève, il faut encore évoquer la chapelle de Notre-Dame-du-Pas, édifiée au Fort l'Ecluse, en avant de la porte de Genève, par le sieur Vexin, major du fort en 1696. Ici, la situation est en tout point identique à celle du Bachet-de-Pesay, la fonction symbolique de signal érigé sur une autre des grandes voies d'accès conduisant à la citadelle rebelle étant particulièrement mise en valeur.

<sup>1</sup> Architecte Georges de Giuli et Walter W. Nossek architecte-paysagiste.

<sup>2</sup> Cette fouille de sauvetage a été menée à bien dans un laps de temps très court (13-21 janvier 1983), dans des conditions matérielles trop difficiles pour rendre possible toute analyse de détail. Les travaux de dégagement des maçonneries ont été effectués par MM. José Montesino et Luis Mendez. Les relevés architecturaux par MM. Dominique Burnand et Gérard Deuber. La documentation photographique par M<sup>me</sup> Monique Delley.

<sup>3</sup> AEG Cadastre B 55, f° 28.

<sup>4</sup> L'essentiel de l'histoire de la chapelle de Pesay a été retracé par Pierre Bertrand et tiré de sa «Notice concernant au Bachet-de-Pesay (Lancy) la propriété dite Bellamy» (dactyl. 4 déc. 1977) qu'il a aimablement mise à notre disposition.

<sup>5</sup> Sur cet évêque et plus spécialement sur la bibliographie le concernant voir: C. SANTSCHI, *Le diocèse de Genève (-Annecy) de la Réforme à sa suppression (1536-1801)*, dans: *Helvetia Sacra I/3*, pp. 257-260.

<sup>6</sup> Lettre de M. de Chauvigny à Jean d'Arenthon d'Alex datée du 6 mars 1680. Arch. Vat. Nunz. Savoia, vol. 103 C, f° 112.

